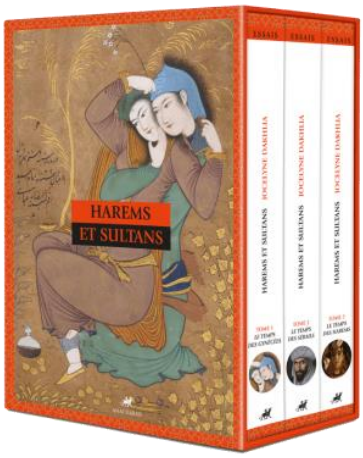


Jocelyne Dakhlia.- ***Harems et Sultans. Genre et despotisme au Maroc et ailleurs, XIVe-XXe siècles*** **(Toulouse: Anacharsis, 2024), 2080p.**

Cette œuvre magistrale de l'historienne et anthropologue Jocelyne Dakhlia est une vaste entreprise de déconstruction et de recadrage de la pensée autour des harems et de l'exercice du pouvoir dit oriental, à l'encontre des stéréotypes. Elle démontre minutieusement, en trois volumes et sept chapitres consistants, comment, de la fin du Moyen Âge au XXe siècle, les pouvoirs en islam, et notamment au sultanat du Maroc, ont été modelés par de multiples acteurs, y compris par les femmes. De manière nouvelle, elle propose de poser un autre regard sur les questions de politique et de genre dans ce contexte.

Ainsi, dans cet ouvrage monumental, long de plus de 2000 pages, structuré selon un récit chronologique tout autant étoffé que distancié, elle dévoile un monde complexe et contradictoire, où les idées reçues sur l'islam sont systématiquement remises en question. Ces dernières, replacées dans l'histoire des idées sont interrogées et rétablies dans leur juste dimension pour laisser place à un nouveau récit où les femmes sont des actrices politiques tout autant que les hommes. Pour cela, toute la documentation disponible a été mobilisée ou remobilisée qu'elle soit picturale ou textuelle. Très richement illustré avec quelques 300 figures, cet ouvrage est une véritable immersion que l'autrice propose au lecteur dans une volonté de l'accompagner dans une histoire plus fine du genre et du politique en islam, et ce afin de tenter de mettre en mouvement des logiques historiques là où l'historiographie empruntait volontiers à un culturalisme primaire.

Le premier tome, "le temps des gynécées," s'articule autour de trois chapitres qui permettent de décrire précisément d'où l'auteur commence son exploration. En examinant les textes fondateurs des théories politiques, des points de définition essentiels sont abordés, concernant notamment les arts de gouverner qui précisent les principes premiers de la nature du pouvoir, les relations entre gouvernants et sujets, et les modalités du genre dans ces univers politiques. On y découvre un Maroc médiéval dans lequel les gynécées, espaces strictement féminins dans l'imaginaire collectif produit à partir des périodes antiques grecques et latines fantasmées, apparaissent comme des espaces ouverts et fluides, fortement liés à l'exercice du pouvoir du monarque, quelle que soit sa puissance temporelle d'ailleurs, dans les moments d'omnipotence comme de faiblesse.

Ainsi, le premier chapitre, “Une sagesse des rois et des reines,” présente des sultanes héroïques, miroirs des monarques et porteuses d’une éthique de la modération. Associées au trône, ces femmes sont dissemblables de par leurs statuts selon qu’elles sont libres, membre d’un réseau de clientèle ou esclaves, leur seul point commun étant la mise à nu de leurs corps, dans le sens abstrait du terme. Ce dernier sujet est d’ailleurs une des entrées de compréhension du genre. La question de l’âge de la femme à partir de laquelle elle est considérée actrice politique est abordée, ainsi que sa relation avec les eunuques, donnant ainsi l’occasion pour l’autrice de « dénouer » le genre au-delà des limites qui lui sont aujourd’hui données.

Le deuxième chapitre, dédié à la période 1300-1450, fait miroiter une multitude de gynécées. Des questions essentielles sont posées: comment expliquer les surenchères et élisions historiographiques, la présence politique des femmes étant clairement invisibilisée dans les histoires officielles ? Il y a pourtant de nombreuses catégories de femmes qui œuvrent autour du sultan et qui l’accompagnent sur les routes, les différences entre elles étant soigneusement entretenues. L’autrice évoque ainsi la femme comme élément intégré dans l’exercice de Etat qu’elle soit parente ou partenaire, appartenant à des hiérarchies ancillaires ou membre d’aréopages.

Au cœur de la relation se situe celle en lien avec l’amour et la conjugalité. Loin de l’obscurité imaginée des espaces féminins qui doivent cacher les corps, c’est au contraire une transparence domestique qui est dessinée, les femmes et les eunuques jouant un rôle important aux avant-postes de la diplomatie. Comprendre les mécanismes de l’exercice politique nécessite alors une clarification de la place de la sexualité et ses codes, des systèmes de surveillance des personnes ainsi que des règles morales en vigueur.

Les gynécées apparaissent comme des lieux d’un pouvoir systématiquement négocié, à la merci des événements, et à l’équilibre instable face aux intrusions étrangères ou tribales. L’arrivée des conquérants, les affrontements, ou les relations quelquefois apaisées qui en découlent, suscitent des modalités nouvelles d’un monde en bouleversement, cependant encore éloigné du monde exotique peint et dépeint autour des harems. Le chapitre “À l’épreuve de l’honneur – 1415-1550” interroge sur ces sociétés apparemment disloquées, en insistant sur les processus induits en termes de résistances, de différenciation des temps du monde du dedans organisé et du monde du dehors troublé, et qui mettent en avant des femmes de légende.

Les sursauts et recompositions qui s’en suivent s’appuient alors sur des logiques raciales et surtout sur la famille, portée par la sauvegarde de l’honneur quel qu’en soit le coût. Se développe alors l’image de la femme brave face à l’adversité et de l’homme ombrageux sous le poids des

responsabilités. Dans ces périodes troubles, les limites sont renégociées et des truchements développés pour passer outre les interdits.

Le deuxième tome, "Le temps des sérails" concentre son analyse sur l'âge moderne du Maroc, devenu empire. Celui-ci déploie une puissance conquérante et multiplie les relations de plus en plus poussées avec les mondes sahariens, méditerranéens, européens, mais aussi atlantiques ou orientaux. Cet esprit conquérant a sans aucun doute participé à la construction d'une image attractive de monarques puissants mais surtout autocrates, tyranniques et sanguinaires, même si les cours occidentales n'avaient rien à cacher en termes d'avancée de l'absolutisme sur leurs territoires à la même époque. C'est ainsi que les sérails sont entrés en force dans la littérature produite à et sur cette période. Les femmes du palais, épouses ou mères de sultans ou de prétendants au trône, occupent alors une place de plus en plus importante dans les tractations politiques de ce temps. Se développe également l'image du maure noir, résolument africanisé, et une aversion croissante du pirate barbare brutal, violent et assoiffé de trésors. Nettement, la racialisation des rapports humains se développe, alimentant l'esclavage. Le masculin et la masculinité prennent de plus en plus de place au fur et à mesure que les palais s'obscurcissent au regard étranger et que ses rouages évoluent. Cela ne signifie pas que les femmes perdent en puissance, bien au contraire: elles participent activement à la redéfinition des règles, se positionnent selon leur statut et surtout font de la politique, à leur échelle certes. C'est ainsi que l'autrice évoque respectivement "un monde en soi" et même "un Etat dans l'Etat."

Le dernier tome, "Le temps des harems," aborde le dernier temps du voyage que nous propose l'autrice. Le XIX^{ème} siècle voit l'invention de la notion de "harem," inexistante auparavant. Espace interdit, illicite, sacré, son irruption dans le vocabulaire se fait parallèlement à l'expansion impérialiste de l'Europe occidentale et alimente de manière fertile l'orientalisation croissante de l'extrême Occident. Les productions artistiques en témoignent : la cour du sultan autrefois vivante, ouverte et fluide se fige dans un passé immuable.

Le harem est décrit comme un terrain conquis (1750-1860) dont une réinterprétation des règles est nécessaire face au despotisme d'un pouvoir politique difficile à cerner, sauf peut-être à affirmer que son seul objectif est de faire régner la peur pour mieux gouverner. Stratégies et action politique locales sont remisées en arrière-plan, tout ce beau monde étant soudainement rabaissé à un rang essentialisant. Le despotisme des sultans est remplacé par le despotisme de la société tout entière, dont l'emprise autoritaire s'exercerait sur toutes les femmes. Ces relations inégales ont pour conséquence directe un déséquilibre social qu'il convient de corriger.

Dans un retournement de situation, le harem devient un espace fermé qu'il faut ouvrir à la vie et la relation interpersonnelle dans son sein devient uniquement une relation homme-femme, inégale à la faveur de l'homme. Progressivement, le harem, et par extension le Maroc, se voient doté d'une charge érotique, devenant un espace hypersexualisé et à forte charge oppressive. Doucement, les conditions d'une colonisation européenne se mettent en place: il s'agit de libérer les femmes de leur condition et d'affaiblir la charge politique potentielle en remettant en question la masculinité des hommes face à l'entreprise de colonisation européenne sublimée. Comment faciliter la sortie des femmes du harem? Les mouvements de décolonisation, à leur tour, s'y attachent tout autant, en se focalisant sur la figure de femmes transgressives ou remarquables. Comment construire un nouveau discours sur la femme qui désormais est qualifiée de populaire? Comment réveiller les « endormies », pour reprendre la qualification de l'autrice? Enfin, comment prendre conscience des néo-patriarcats et s'en détacher?

Le troisième tome clôt une enquête passionnante qui, par l'originalité du regard qui est porté sur cette longue période de l'histoire du Maroc, met en scène une histoire politique dynamique qui secoue énergiquement les profondes idées reçues sur le sujet. En parcourant l'histoire du Maroc du XIV^{ème} au XX^{ème} siècle, l'historienne Jocelyne Dakhlia entreprend, avec panache, de remettre au cœur de la réflexion le pouvoir, la question du politique et du genre en Islam.

Si l'ouvrage épouse un ordre chronologique, c'est pour mieux se distancier des faits historiques et dévoiler un monde fluide et profondément à l'écoute des alliances et mésalliances des hommes et des femmes en scène. En remettant en cause la lourdeur des chaleurs orientales, supposées plomber l'action politique réfléchie, ce sont les raisonnements intuitifs alimentés par nos préjugés sur l'Islam qui sont systématiquement disqualifiés. Contrairement aux idées reçues, le "harem" n'était pas seulement un lieu de confinement, mais un espace politique ouvert et engagé dans les débats contemporains. Sans jamais minimiser la dureté des époques passées ni la violence du pouvoir et des contacts entre le Maroc et les Occidentaux à partir du XVI^{ème} siècle, Jocelyne Dakhlia parvient, avec beaucoup d'élégance et de subtilité, à produire une œuvre novatrice et audacieuse sur un sujet extrêmement sensible: la situation des femmes circulant au cœur du pouvoir. Très agréable à lire, l'ouvrage oblige à une réévaluation salutaire de l'histoire du monde islamique et de l'histoire du Maroc, tout en soulevant des questions similaires en Occident.

Samira Mizbar
Socio-économiste
Rabat, Maroc